

sa famille paternelle. « Le voyage de retour contribue à la construction subjective et identitaire. »

Bien d'autres aspects de la trajectoire migratoire sont analysés dans cette étude, comme celui de l'intégration scolaire : par souci de non-discrimination, l'Éducation nationale abrase les différences plurielles des cultures d'origine, pour tenir compte essentiellement des difficultés socio-économiques, (qui ne sont pas le lot de tous les migrants d'ailleurs). Comme aussi « la violence invisible de la migration », pas forcément perceptible par les accueillants, « violence induite par des paroles, des regards, des attitudes, des humiliations, violences associées à du désespoir, de la solitude, de la peur, de l'abandon ».

Témoignant de la rencontre féconde entre les deux auteurs, *Le migrant et sa famille* est un livre riche en exemples et foisonnant d'idées, de réflexions en cours d'élaboration, à poursuivre en fonction des futures rencontres cliniques. Il ouvre à une écoute plus large et plus tolérante des migrants, pris dans la complexité d'une nouvelle culture à adopter et par la problématique du retour et de la dette transgénérationnelle.

Le défi essentiel de la rencontre interculturelle me paraît être d'arriver à reconnaître une humanité commune entre l'accueillant et le migrant, par empathie, par identification réciproque... Juste après AZF, des mères que je connaissais déjà m'ont parlé spontanément de choses jamais dites :

la peur qui fait courir pour chercher un abri, les maisons détruites par les bombardements, mais aussi les viols et les délires psychotiques, toutes sortes d'effondrement... comme si, par cette catastrophe partagée, je pouvais y croire et comprendre.

Huguette Jordana
jordana.huguette@gmail.com

Analyse de la pratique en institution.

Scène, jeux et enjeux

Catherine HENRI-MÉNASSÉ
Éditions érès, 2009

« Il y a pour tous et toujours plus de non-savoirs que de savoir sur la scène monde » (p. 58).

L'auteur est psychologue et psychanalyste, elle a pratiqué pendant une trentaine d'années l'analyse de la pratique en institutions spécialisées et a participé à la création du diplôme universitaire d'analyse de la pratique à l'université Lyon 2.

Cet ouvrage trouve sa pertinence par ses dimensions clinique, psychanalytique et technique. Il expose et soutient une clinique de la supervision qui trouve sa place seconde et sa fonction tierce dans le monde des institutions sociales, médico-sociales et sanitaires. La bibliographie de référence ouvre un large panorama de divers champs balisés par le développement de la métapsychologie et de la pratique psychanalytiques (la groupalité, la symbolisation, la contenance, la

transitionnalité, le négatif, la violence, la haine, le champ transférentiel...).

L'auteur nous présente l'histoire du dispositif dans le sillage de Balint et des analystes de groupe, et le situe dans sa vocation à figurer par la scène groupale les modalités défensives de l'emprise, du clivage, du désinvestissement dans ces lieux où se concentrent et interrogent les figures inquiétantes de l'errance, de la maladie, du handicap, de la délinquance, de la folie, de la mort, toutes représentations qui attestent de la présence au sein de la société de quelque chose qui lui est hétérogène, une inquiétante étrangeté.

Les professionnels occupent chaque jour leurs postes, dans la tourmente, présents à d'autres plus fragiles et plus souffrants. « Toute difficulté d'être au monde imprime une distorsion particulière du lien à autrui, dans laquelle faute de réélaboration, va venir se répéter cette même difficulté, devenue entre-temps un point d'ancrage psychique de la perception de la réalité. »

Les destinataires, les objectifs, le processus

« Être confronté dans le lieu professionnel à de l'inélaborable et avoir le sentiment de ce fait de ne pas faire correctement son travail peut devenir un insupportable aveu d'impuissance, s'ouvre alors une blessure narcissique profonde qui sera accompagnée de mouvements défensifs violents. » Dans ces situations-là, l'analyse de la pratique se trouve convoquée avec la

demande explicite de secourir l'identité professionnelle et le fantasme qu'il serait possible de rompre le lien entre ce qui appartiendrait au « dedans-de-soi », à l'intériorité, et l'image que l'on donne aux autres.

Selon J.-P. Pinel, l'objectif central d'une intervention clinique en institution réside dans l'analyse des effets de la négativité, liés aux raisons de sa fondation, et dans la compréhension des mécanismes d'interactions circulaires négatives.

« Il ne s'agit évidemment pas de prendre la place des éducateurs en imaginant savoir ce qu'ils ont à faire, mais de les aider à entendre ce que disent les jeunes dont ils s'occupent, en particulier dans l'ordre de la répétition » souligne l'auteur.

De même, « Sa particularité [au dispositif] serait d'offrir l'hospitalité à des éléments régrédients de toute nature (reviviscences traumatiques, angoisses de morcellement ou angoisses paranoïdes, états dépressifs divers, etc.), résultant de la désagrégation, par les effets de la rencontre réitérée avec un autre qui serait un "proche-étranger", du bouclier constitué par l'idéalisation de la professionnalité ».

La division du travail et la rigidification des pratiques au fil du temps ou la préservation d'un état de quiescence sont une visée très active dans les processus groupaux, en particulier lorsque des épisodes historiques traversés par tel groupe ou telle structure sont à l'origine d'une souffrance importante des acteurs. Le désir du

non-désir pourra se mettre au service d'une clôture de la pensée, entraînant une immobilisation psychique.

« Le travail d'analyse de la pratique vise à l'élaboration des systèmes défensifs, auxquels les professionnels ont recours, en assouplissant le poids des contraintes surmoïques par l'exercice desquelles l'idéalisation de la professionnalité risque de passer dans le registre de l'emprise aliénante. »

« La demande d'analyse de la pratique oblige à l'exercice difficile de reconnaître le bien-fondé d'un espace qui, d'un "intérieur" perçu comme vulnérable, va interroger les modalités de rapport : d'une partie des acteurs dominants (les professionnels) de l'établissement entre eux d'une part, et en direction des personnes accueillies d'autre part... les penser seulement, pourrait ouvrir la porte à une déferlante de bruit et de fureur. »

Questions d'autant plus angoissantes lorsque ce qui fonde la demande se situe du côté de la recherche de solutions miracles, destinées à contenir les manifestations plus ou moins bruyantes d'acteurs institutionnels souffrants et/ou révoltés.

La mise en conflit ouvert ou larvé de tout ou partie de l'espace institutionnel ouvre à une fragmentation potentielle de toutes les représentations des liens intersubjectifs ; dans ces situations, la souffrance des acteurs donne lieu à des évitements de la rencontre professionnelle, à des formes de retournements auto-agressifs, à des somatisations

et des dépressions des membres des équipes.

L'auteur préconise : « Contenues dans un dispositif particulier, les contradictions vont constituer, pour les participants, un moteur dans la capacité d'élaboration groupale de positions psychiques de dégagement, autres que l'emprise, le clivage ou le désinvestissement de la pensée. »

« Le dispositif de l'analyse de la pratique ouvre en son sein un espace de convocation au dépôt psychique et un espace de scénarisation qui répètent quelque chose du mode de rapport au monde partagé par l'ensemble des acteurs de la structure et que cette mise en scène rend progressivement intelligible. »

L'originare, le sens, l'objet

« Toute organisation a tendance à maintenir la même structure que le problème qu'elle essaie d'affronter et pour lequel elle a été créée » (J. Bléger).

« Les équipes institutionnelles confrontées à des sujets présentant de graves troubles de la symbolisation ont à affronter des mécanismes de déliaison qui suscitent un mode de fonctionnement collectif aspiré vers l'homologie fonctionnelle. »

Pour J.-P. Pinel, « les ensembles groupaux, organisés par le syncrétisme (*id.*), vont répéter, dans le registre de l'homologie fonctionnelle, les modalités défensives dominantes des sujets accueillis. Cette homologie est à la fois nécessaire en ce que les praticiens ont

à s'identifier aux contenus des identifications projectives injectées par les patients pour établir une relation thérapeutique, mais elle peut s'avérer pathologique lorsqu'elle abolit tout écart, toute différenciation ».

Selon R. Kaës, le pacte dénégatif, produit d'une alliance inconsciente, est ce qui dans un ensemble transsubjectif est voué d'un commun et inconscient accord au destin du refoulement ou de la dénégation, du déni, du rejet, de l'enkystement, pour que le lien s'organise et se maintienne dans sa complémentarité d'intérêt, il est la contre-face du contrat narcissique.

Pour G. Gaillard, « Les professionnels s'étaient régulièrement sur les populations avec lesquelles ils travaillent... au travers de la position professionnelle, le "Je" joue de l'étaillage pour les parts non liées de sa propre psyché, pour ces éléments de sa propre histoire restés en souffrance, en attente de liaison, en attente de sens ».

« La crise, l'immobilisation défensive et le déni deviennent un écran contre la perte. L'effondrement du sens et de la valeur partagée s'effectuent faute de perdre l'idéal mégalomane fondateur. » Le travail d'analyse suppose un passage transitoire de déliaison, qui va faire vaciller tout ou partie d'un système donné de représentations et permettre des processus de recomposition d'ensemble plus vastes.

« La durée, le temps qui passe, avec son lot de répétitions, d'échecs, de désillusions, représente une forme

d'entonnoir condensant de plus en plus vivement les réponses des acteurs institutionnels dans un "déjà vu", "déjà entendu", "déjà vécu" qu'ils projettent devant eux comme une figure de l'avenir. »

Idéalisation, certitude, aliénation

L'auteur nous met en garde sur le fait que les discours identifiants mis en œuvre par les projets institutionnels, lorsqu'ils ne peuvent faire l'objet d'un travail régulier d'intégration et de relativisation, fonctionnent sous couvert de l'idéalisation comme des injonctions massives d'un Sur-moi cruel qui tend à épuiser et à dévitaliser l'instance moïque des acteurs.

Faute de réélaboration des situations de rencontre, les professionnels sont contraints à un agrippement à des positions idéalisées que le discours du projet met abondamment à leur disposition. L'idéalisation du discours du projet remplit ainsi à première vue une fonction protectrice, ce n'est pas le projet qui est en question, c'est l'ordre des choses qui est évoqué, la hiérarchie, les pouvoirs publics, la population accueillie... « Douter, c'est d'abord douter de soi, et par suite douter de ce qui, pour le Je, fait l'objet du "Projet identificatoire" » (P. Aulagnier).

En suivant B. Ravon, l'auteur nous propose d'opposer à la culpabilité la réflexion dans laquelle nous chercherons à comprendre ce qui de l'autre, en faisant éprouver un affect intense, nous met sur la voie du sens qui n'a pas

trouvé d'autre issue. Cette réflexion peut être immobilisée, selon E. Diet, pour qui l'agent (de la procédure) voit son être réduit à son savoir-faire, lui-même évalué en termes d'efficacité et d'utilité, tandis que savoir et créativité se trouvent dans le même mouvement forclos et que l'appropriation identificatoire est remplacée par l'intériorisation forcée d'incorporats injectés sous contrainte dans et par la procédure elle-même.

Seuil, reconnaissance, partage

« Une forme de prendre soin en cascade, remontant vers la source des souffrances immobilisant les liens [...] Seule la durée va pouvoir faire intervenir les processus de décondensation progressive des projections enchevêtrées. Il faut en effet que l'apparition d'affects ou de contenus de pensée "interdits" puisse être éprouvée par les uns et les autres sans que rien de grave ne survienne dans le registre intersubjectif pour que se constitue le sentiment de sécurité des participants... et le droit de prendre soin de soi-même. »

Dans les pas de P. Aulagnier et son concept de *mère anticipée*, l'auteur nous dit que le dispositif d'analyse de la pratique propose une ouverture vers un plaisir de penser par soi-même, que quelqu'un investisse de façon préalable le discours qui va venir et qu'il laisse entendre qu'il y a un véritable plaisir à cela.

On voit au fil du temps se lire et relire l'histoire du sujet dont on parle, du sujet qui parle, du groupe ou de

l'établissement. La situation évoquée travaille à la fois dans la dimension directe de la prise en charge du sujet dont on parle, et dans le registre de ce qui fédère les inquiétudes du groupe comme contenant.

Le superviseur intervenant, l'étranger, son cadre interne

L'analyse de la pratique suppose de la part de l'intervenant un certain nombre d'actes : écouter, penser, parler, déterminant un mode de présence sur lequel le groupe s'appuie pour renouer avec le plaisir de penser la complexité du monde. C'est une pratique de second degré, un temps de parole en après-coup dont l'objet est la production de sens.

L'intervention en analyse de la pratique ne peut se faire qu'à partir de la mise en sécurité d'un champ qu'il nous appartient clairement de délimiter et de garantir de notre parole. Un champ pour pouvoir penser qui englobe évidemment nos propres mouvements transférentiels et contre-transférentiels, puisqu'ils vont être nos premiers outils de perception et s'adosser sur une confiance suffisante et réciproque du métacadre institutionnel.

La professionnalité s'obtient par *la violence de l'interprétation*, l'obligation dans laquelle nous sommes de nous représenter à la fois le monde et le soi dans le monde pour pouvoir l'investir.

L'intervenant, comme nous l'a appris l'auteur des *Lettres persanes*, a le statut « d'étranger » qui suscite la

mise en lumière des aspects quotidiens devenus invisibles à force de banalité.

La mise en présence avec les groupes, ici pour l'intervenant, fait insister les sentiments de fragmentation et de discontinuité de nos perceptions. Les résonances internes sollicitées par la scène extérieure réveillent les processus primaires et originaires, et surgissent des représentations appartenant au registre de l'infantile.

Un dispositif censé permettre la mise au jour de représentations inquiétantes devrait nécessairement être « attaqué », « testé », mis à l'épreuve quant à ses capacités. Résister sans retourner aux envoyeurs leurs mouvements agressifs ou leur culpabilité, cela pourrait être l'une des conditions pour que les participants des groupes puissent travailler en sécurité.

L'auteur installe l'intervenant, en appui sur son cadre interne, au cœur du groupe pour le conduire : « L'intervenant est partie prenante du groupe et non un "observateur externe", et de ce fait sa capacité d'ouverture, sa porosité, mais aussi sa capacité à ne pas se dissoudre dans une "groupalité molle" vont être centrales dans la mise en œuvre de la proposition d'étayage du groupe. La nature du dispositif est alors primordiale pour assurer à

l'intervenant d'être contenu, en sécurité lui-même, en lui-même et avec lui-même, dans un temps où il doit accepter l'inévitable perte de maîtrise sur ses représentations et parfois sur ses perceptions. »

« Notre travail d'intervenant en analyse de la pratique consiste pour beaucoup à permettre l'accès à la complexité des représentations. Et nous avons toujours à nous demander en quoi celui qui nous émeut par son récit pourrait se trouver être le porte-parole des souffrances ou des impasses d'un autre qui n'est pas étranger non plus à notre "autre nous-même". »

Pour finir ici, cette invite de l'auteur à se risquer au cœur des institutions et des groupes qui les font vivre : « Il importe sans doute d'avoir le désir de rencontrer, d'entendre et peut-être de comprendre ce que disent "des autres", pour aller au-devant de ce qui ne manque pas de nous attendre dans les groupes... de pouvoir conserver de l'intérêt pour les choses dites, de l'attention à celles qui ne le seraient pas. ».

Gérard Chimisanas
Psychologue clinicien, superviseur,
doctorant en psychologie clinique et
psychopathologie
gerard.chimisanas@orange.fr